



Marie Vassiliev

Scipion l'Africain ou *L'Homme au damier*, huile sur toile (100x120 cm),
1916.

Une rare alliance du cubisme et de la peinture métaphysique

Ce tableau a un pedigree impeccable. Son parcours est limpide et son authenticité validée par des mentions et reproductions dans des livres et catalogues d'expositions. Il porte en son revers le cachet de la succession. Il apparaît notamment dans le dos de Pierre Vassilieff, fils unique de Marie Vassilieff, sur une photographie prise Galerie Hupel, lors du vernissage, le 5 juin 1969, de l'exposition « Hommage à Marie Vassilieff - Un peintre cubiste méconnu ». Il était alors le numéro 10 du catalogue sous le titre : « Scipion, le noir ».

La cote de Marie Vassilieff suit une belle progression depuis 2005 et le *Nu* mis aux enchères par Christie's Paris, peint l'année précédente et de plus petites dimensions que *Scipion l'Africain* a été cédé, le 14 avril 2021, 680 000 Euros. On devine un obélisque dans le dos de ce *Nu* féminin et l'on retrouve un obélisque affublé de la lettre « G » dans *Scipion l'Africain*. Ce « G » est un hommage au peintre Giorgio de Chirico dont le théâtre métaphysique fascine notre jeune artiste de 32 ans. Comme je l'ai écrit avec Claude Bernès dans notre livre consacré à Marie Vassilieff¹, l'arrière-plan de *Scipion l'Africain* s'inspire de fait, concrètement, des scénographies urbaines de Giorgio de Chirico tels la colonne surmontant le damier, le cône surmontant cette colonne ou leur inscription dans l'espace découpé en triangles agencés en prismes.

En juillet 1916, Marie Vassilieff et Giorgio de Chirico exposent à la mémorable exposition *L'Art Moderne en France* dite *Salon d'Antin* car sise 26, avenue d'Antin dans des locaux appartenant au couturier Paul Poiret. La sélection des exposants due au très averti critique d'art André Salmon est étincelante. Pablo Picasso y montre pour la première fois ses fameuses *Demoiselles d'Avignon* (N°129) et Constantin Brancusi fait scandale avec *Princesse X* [Princesse Marie Bonaparte], une sculpture en bronze poli évoquant un sexe masculin et finalement rejetée de l'exposition. Marie Vassilieff a droit à 8 peintures, signe de son aura : *Nature morte - Poupées*, *Portrait de M. M.*, *Tableau d'enfant*, *Fleurs*, *Pierrette*, *Paysage*, *Paysage à Poigny* et *Cimetière du Montparnasse*. Giorgio de Chirico a envoyé *Les deux sœurs*, *Le tourment du poète* et *Le doux après-midi*. En juillet 1919, les deux artistes font partie de l'exposition *Modern French Art* à la Mansard Gallery de Londres avec Pablo Picasso, Henri Matisse, Suzanne

¹ *Marie Vassilieff- L'œuvre artistique, L'académie de peinture, La cantine de Montparnasse*, Éditions BVR, 2017.

Valadon, Maurice Utrillo, André Lhote, Alexandre Archipenko, Léopold Survage ou Amedeo Modigliani. Puis, Marie Vassilieff réalise, en 1924, les costumes conçus par Giorgio de Chirico pour le Ballet Suédois : *La Jarre*, présenté au Théâtre des Champs-Élysées.

Par ailleurs, la composition de *Scipion*, rare alliance du cubisme et de la peinture métaphysique, comporte une mise en abyme sous la forme d'un tableau dans le tableau. L'obélisque dans le dos de cette odalisque d'avant-garde est en fait celui du tableau *Paysage - Phare* (vers 1915, Aba Gallery Inc., New York) vendu à Bayeux Enchères en 2017². Marie Vassilieff aime ce procédé qui vise notamment à creuser l'espace et auquel elle recourt, par exemple, pour les tableaux, en mains privées, la *Petite fille au chat* (1922) ou *Autoportrait dans l'atelier* (1930).

L'odalisque à l'obélisque

En outre, ce tableau est d'une modernité foudroyante par son sujet révolutionnaire : un Africain posant telle une odalisque. Sensuelle, Marie Vassilieff a un tropisme non seulement pour l'art africain mais pour les Africains ce dont témoignent plusieurs œuvres de notre exposition. Elle en fait poser librement en son Académie russe et elle en emploie même un comme modèle et « domestique » en sa « cantine » ouverte aux artistes et aux soldats démunis lors de la première guerre mondiale. Elle l'évoque avec les termes crus du temps dans ses mémoires. « Le soir, des officiers américains venaient ainsi que des soldats. Un nègre, qui était surtout mon domestique, très beau, en redingote rouge, circulait au milieu de la foule pour m'aider à mettre de l'ordre et pour garder tous les habits. Je voyais là des



Marie Vassilieff

Paysage - Phare, huile sur toile (72x53 cm), vers 1915

² Philippe Dufour, « La côte espagnole par Marie Vassilieff », *La Gazette de l'Hôtel-Drouot*, 3 novembre 2017.

gens de toutes les nations. Et même deux japonais très jeunes : Foujita et Kawachima qui jouaient de la flûte et chantaient des petites chansons de leur pays. Le lendemain matin très tôt, comme tous les jours, mon nègre arrive. Il me prépare mon bain dans un grand tub, et il me frotte comme une poupée, et sa force noire m'aide à reprendre force pour supporter la vie. Bien parfumée, je prends un bon café tandis que mon esclave me regarde, en parfait domestique, Modigliani arrive pour peindre et s'en retourne avec ses toiles comme un fantôme ».

Marie Vassilieff est une authentique primitive des temps modernes à l'instar de son ami Fernand Léger. Citons, vers 1910, son fusain remarquable d'un africain nu brandissant lance et bouclier (Coll. Claude Bernès). En 1925, elle exécute la poupée *Joséphine Baker* et en 1928, une poupée dite *Vierge noire*. En 1927, ses décorations de deux piliers de la brasserie-dancing La Coupole présentent un couple de dandys africains et une autre « *Vierge noire* » surmontant l'effigie de son ami, le musicien Claude Duboscq trop souvent confondu, ici, avec l'écrivain Georges Duhamel qui portait également des lunettes rondes.



Pierre et Josette Vassilieff au vernissage de la rétrospective *Œuvres cubistes (1908-1915) de Marie Vassilieff* à la Galerie Phippe Hupel (36, rue Mazarine, Paris 6^e), le 5 juin 1969, Collection particulière.